

- 1 Sandra JAEggi-RICHOZ et Thomas R. BLANTON IV**
Imago Genitalium. Introduction au numéro spécial « Le phallus dans l'Antiquité »
Imago Genitalium: Introduction to the special issue "The phallus in Antiquity" (p. 8)

ÉGYPTE, LEVANT ET ASIE MINEURE / EGYPT, LEVANT AND ASIA MINOR

- 16 Cathie SPIESER**
Le phallus d'Osiris
- 28 Philippe GUILLAUME**
From Bridegroom of Blood to Son-in-Law: Zipporah & Son in Exodus 4
- **39 Joy RIVAULT**
Le polyorchidisme, un attribut divin d'origine carienne ?

GRÈCE / GREECE

- 55 Salvatore COSTANZA**
The Power of the Phallus: Its Value in Greek Divination
- 67 Arnaud ZUCKER**
Le phallus à deux coups ou le « préservatif » du roi Minos
- 78 Reine-Marie BÉRARD, Josipa MANDIĆ et Christian MAZET**
La bourse ou la mort ? Les aryballes *aidoia* en Méditerranée archaïque
- 99 Hanna AMMAR**
Filles ou garçons ? L'identification sexuée des enfants sur les *choés* et lécythes aryballisques attiques des v^e et iv^e siècles av. J.-C.
- 111 Irini-Despina PAPAICONOMOU**
L'enfant qui saisit vivement son zizi.
Gestuelle infantile et détection de la lithiase chez les auteurs hippocratiques
- 127 Alexandre G. MITCHELL**
Le phallus comme objet et véhicule d'humour dans la peinture de vases attique

ITALIE / ITALY

- 140 Marlène NAZARIAN-TROCHET**
Phallus zoomorphes et animaux ithyphalliques :
expression de la liminarité dans la symbolique funéraire étrusque aux v^e s.-iv^e s. av. J.-C.
- 153 Simon PICHELIN**
Quelques considérations sur les *fascina* (objets, pratiques et interprétations)
à la lumière des recherches sur la masculinité romaine
- 167 Thomas R. BLANTON IV**
Apotropaic Humor: The Fresco of Priapus in the House of the Vettii

LE POLYORCHIDISME, UN ATTRIBUT DIVIN D'ORIGINE CARIENNE ?

Joy RIVAULT

Docteure en Histoire, Civilisations et Archéologie des Mondes Antiques
Chercheuse associée à l'Université de Bordeaux-Montaigne et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul
UMR 5607 Ausonius et USR 3131 IFEA
rivault.joy@gmail.com

RÉSUMÉ

Sous l'Empire, Zeus *Labraundos*, dieu tutélaire de l'ancienne capitale de Carie Mylasa, est représenté sous les traits d'un *xoanon*, parfois orné d'une multitude de protubérances sur le torse. Cette particularité, commune à plusieurs divinités cariennes et anatoliennes en général, dont la célèbre Artémis *Ephésia*, a fait l'objet de nombreuses interprétations. Qualifiées de « polymastes », en raison de leur association presque exclusive avec des déesses, ces divinités ont été rattachées au domaine de la fertilité. Cependant, la forme et la symbolique de ces excroissances incitent à bien d'autres interprétations. Cette étude a pour but d'essayer de comprendre la nature et la réception chez les Anciens de tels attributs dont l'identification est controversée. Si la question a presque exclusivement été traitée par le biais d'Artémis *Ephésia*, dont l'image a toujours été considérée comme le modèle originel, le témoignage le plus ancien, daté du IV^e siècle av. J.-C., montre pourtant le dieu carien Zeus *Labraundos*. Cet élément nous invite à chercher l'origine de ces divinités en Carie plutôt qu'en Ionie, contrairement à ce qui a été admis jusqu'à présent.

MOTS-CLÉS

Anatolie,
Carie,
Labraunda,
Zeus *Labraundos*,
Éphèse,
Artémis *Ephésia*,
polymastie,
polyorchidisme.

POLYORCHIDISM, A DIVINE ATTRIBUTE OF CARIAN ORIGIN?

During the Empire, Zeus *Labraundos*, tutelary god of the ancient capital of Caria Mylasa, was represented as a *xoanon*, sometimes decorated with a multitude of protuberances on his torso. This particularity, common to several Carian and Anatolian deities in general, including the famous Artemis *Ephesia*, has been the subject of many interpretations. Described as "polymastic", because of their almost exclusive association with goddesses, these deities have been linked to the field of fertility. However, the form and symbolism of these excrescences encourage many other interpretations. The purpose of this study is to try to understand the nature and reception among the Ancients of such divine attributes whose identification is controversial. While the question has been dealt with almost exclusively through Artemis *Ephesia*, whose image has always been considered as the original model, the oldest testimony, dating from the 4th century BCE, nevertheless shows the Carian god Zeus *Labraundos*. This element therefore invites us to look for the origin of these deities in Caria rather than in Ionia, contrary to what has been admitted until now.

KEYWORDS

Anatolia,
Caria,
Labraunda,
Zeus *Labraundos*,
Ephesus,
Artemis *Ephesia*,
polymastia,
polyorchidism.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Si un grand nombre de travaux ont été consacrés à Artémis *Éphésia* [1], à la diffusion et à l'imitation de son image dans le monde grec, les autres divinités qualifiées de « polymastes », dont le prestige ne fut jamais à la hauteur de l'Éphésienne, ont été bien souvent négligées ou ignorées. Or, la déesse est loin d'être la seule représentée sous la forme d'un *xoanon*, orné d'une multitude de protubérances, souvent identifiées à des seins. Bien d'autres divinités anatoliennes présentent les mêmes caractéristiques sur les monnaies entre l'époque hellénistique et surtout la période impériale romaine [2]. Une région en particulier mérite toute notre attention : la Carie [3]. Zeus *Labraundos*, dieu tutélaire de Mylasa [4], est la seule autre divinité à protubérances pour laquelle nous possédons des représentations sur des supports autres que des monnaies [5]. Avec le Zeus *Lepsynos* de la cité voisine d'Eurômos, il est aussi le seul dieu connu de sexe masculin ainsi affublé [6]. Malgré l'intérêt qu'a suscité le sujet, ces représentations demeurent une énigme. L'incompréhension de ces œuvres a amené certains savants à opposer ces images aux productions grecques et à dénigrer cette particularité « indigène » [7]. Or, ces images, riches par leur complexité et leur sophistication, semblent être les témoins d'un syncrétisme religieux gréco-anatolien [8].

Le présent article se propose ainsi de retracer les origines de ces attributs et de déterminer s'il s'agit de caractéristiques locales. Cette analyse amène cependant à la plus grande prudence : ces images sont en effet surtout d'époque impériale. Il s'agit donc plus certainement de « reconstructions » d'une identité locale à travers l'image de la divinité que de caractéristiques ou d'attributs épichoriques maintenus et transmis dans l'iconographie au fil des siècles [9]. Ces images n'en restent pas moins porteuses de sens. S'il est admis que le modèle originel est la statue d'Artémis *Éphésia*, la représentation la plus ancienne – datant du IV^e siècle av. J.-C. –, montre non pas la déesse d'Éphèse mais Zeus *Labraundos*. L'origine de ces types à protubérances serait donc peut-être à chercher en Carie [10].

LES REPRÉSENTATIONS DE ZEUS LABRAUNDOS

Le dieu de Labraunda est connu grâce à un grand nombre d'images, provenant essentiellement du territoire de Mylasa, entre le IV^e siècle av. J.-C. et l'époque impériale romaine. Outre les monnaies, trois reliefs et quatre statuettes figurant le dieu avec des protubérances sont actuellement connus [11]. Celui-ci apparaît sous une forme plus archaïsante et orientale

[1] La bibliographie sur Artémis *Éphésia*, très abondante, ne peut être donnée ici dans son intégralité. Je me contenterai d'une courte sélection : WOOD 1877 ; HOGARTH & SMITH 1908 ; MEURER 1914 ; THIERSCH 1935 ; PICARD 1939 ; LACROIX 1949 ; FLEISCHER 1973 ; SEITERLE 1979 ; HOPPE 1980 ; BURKERT 1999 ; MORRIS 2001b ; MUSS 2001 ; NASO 2013.

[2] À différencier des divinités siciliennes (voir n. 92).

[3] Sur les divinités « polymastes » de Carie, voir en particulier FOUART 1911, p. 145-175 et LAUMONIER 1958, p. 62-85.

[4] Son sanctuaire extra-urbain se trouvait à *Labraunda*, à une quinzaine de kilomètres de Mylasa.

[5] De nombreuses statuettes et objets divers montrant des divinités dites « polymastes » sont présents partout dans le monde grec mais semblent représenter Artémis *Éphésia*.

[6] Un Dionysos, de provenance inconnue, présente peut-être également cette caractéristique, mais l'identification de ce dieu est plus qu'incertaine (voir n. 27).

[7] C. Lenormant décrit ainsi une monnaie montrant

Zeus *Labraundos* : « Dans la manière dont cette figure est représentée sur notre médaille pl. VIII, n°11, on ne découvre pas la moindre trace de ce soin qu'ont eu les Grecs d'adoucir par les élégances de l'art la rudesse et la grossièreté des symboles de l'Orient » (LENORMANT *et al.* 1850, p. 52-53).

[8] P. Foucart, R. Fleischer et A. Laumonier ont consacré des études relativement complètes, qui soulèvent de nombreuses interrogations mais qui méritent aujourd'hui d'être actualisées (FOUCART 1911, p. 145-165 ; LAUMONIER 1958, p. 64-83). Seul l'ouvrage de R. Fleischer publié en 1973, *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, propose une étude complète de ces statues divines, tous supports iconographiques confondus, de l'Anatolie à la Syrie.

[9] WHITMARSH 2010, p. 1-16.

[10] Par ailleurs, selon Pausanias (VII, 2, 8), la cité d'Éphèse aurait été habitée par les Cariens avant l'invasion des Ioniens.

[11] Seuls deux reliefs et trois statuettes sont néanmoins conservés.

que les images datées de la période hécatomnide [12]. L'une des particularités de ces représentations, que je qualifie d'« archaïsantes » [13], est la présence d'excroissances sur le torse, l'ensemble du corps ou sous forme de pendentifs, similaires à ce que l'on peut observer sur les reproductions de statues de l'Artémis d'Éphèse. Cette caractéristique, vraisemblablement commune, a valu à ces divinités le qualificatif de « polymastes ». Avant de faire le point sur les interprétations proposées au sujet de la signification de ces attributs divins, il est nécessaire d'analyser leur forme et leur disposition dans l'iconographie carienne [14]. Un bas-relief provenant de Tégée, en Arcadie, montre le dieu de Labraunda (fig. 1) [15]. Il s'agit d'une stèle en marbre blanc, datée du IV^e siècle av. J.-C. C'est le plus ancien témoignage d'une représentation de protubérances actuellement connu, non seulement en Carie mais dans toute l'Anatolie. La pierre, surmontée d'un fronton et d'acrotères, mesure 28 cm de hauteur (au-dessous du fronton), 43 cm de largeur et 11 cm d'épaisseur. La partie inférieure du monument étant brisée, nous ignorons si une dédicace accompagnait le relief. Trois personnages, dont les noms sont gravés au-dessus d'eux, sont représentés, côte à côte. Zeus, au centre, domine par sa taille. Si l'épiclèse divine n'est pas mentionnée, il ne fait aucun doute qu'il s'agit du dieu de Labraunda : celui-ci tient en effet une bipenne dans la main droite et une lance dans la gauche. Les deux autres protagonistes de la scène, plus petits et faisant les gestes d'adoration, sont des mortels. Il s'agit des satrapes cariens Idrieus et Ada. La gravure de leurs noms permet d'estimer la datation de la stèle entre 351 et 344 av. J.-C. Il est intéressant de constater que le dieu a les traits et la tenue du Zeus grec traditionnel, comme on a l'habitude de le figurer sous les Hécatomnides. Un détail est toutefois à noter ici : Zeus *Labraundos* porte autour du cou un collier et six protubérances sur la poitrine, réparties tel un plastron de forme triangulaire. Si cette distribution n'est pas courante, la présence d'excroissances sur le corps de Zeus *Labraundos* n'est pas inédite [16].

Comment expliquer la présence du dieu de Labraunda en Arcadie ? Le célèbre architecte Scopas, qui aurait travaillé sur le Mausolée d'Halicarnasse, a également décoré le temple d'Athéna à Tégée. P. Foucart suggère qu'il a certainement dû emmener des ouvriers avec lui à Halicarnasse et qu'à leur retour en Grèce, l'un d'eux a honoré la déesse de sa cité, Athéna, en lui dédiant cette stèle, souvenir de son voyage en Carie. Selon A.C. Gunter, la pierre pourrait également commémorer la contribution des Hécatomnides à la construction du temple d'Athéna *Aléa* [17]. L'auteur du relief, quel qu'il soit, a en tout cas voulu rendre hommage aux dynastes cariens et à leur dieu protecteur en les immortalisant. La présence des protubérances sur le relief est ici tout à fait particulière. Même si le dieu est représenté sous une forme hellénisée, comme c'est l'usage en Carie à cette époque, le sculpteur n'a pas omis de montrer les excroissances sur le buste du dieu. De tels appendices devaient avoir suffisamment d'importance, ou interpeler à ce point le témoin, pour qu'on éprouvât le besoin de les reproduire [18]. On peut penser que l'artiste a peut-être vu une statue ancienne de Zeus *Labraundos* ornée de tels attributs



Fig. 1 : Stèle de Tégée, IV^e s. a.C.,
British Museum n°1914, 0714.1
(The Trustees of British Museum, image 00440964001).

[12] Les Hécatomnides étaient une grande famille locale du IV^e siècle av. J.-C., vraisemblablement originaire de Mylasa, devenus satrapes de père en fils et en fille. Mausole, grand réformateur et destinataire du Mausolée d'Halicarnasse, est le plus célèbre d'entre eux.

[13] Il ne s'agit pas de productions archaïques mais plus tardives, inspirées d'un modèle archaïque réel ou imaginé. Ce sont donc plus probablement des réadaptations voulant faire archaïque, très à la mode à l'époque impériale, d'où le choix du terme « archaïsant ».

[14] Je ne présente ici que les images montrant Zeus *Labraundos* avec des protubérances. Seul cet élément

fait l'objet d'observations détaillées dans le présent article. Par ailleurs, la documentation numismatique étant abondante, je n'ai sélectionné que quelques types.

[15] Trouvé dans la cour d'une maison, voisine du temple d'Athéna *Aléa*. Il est actuellement exposé au *British Museum* (1914, 0714.1). Voir WAYWELL 1993.

[16] Voir n. 27.

[17] GUNTER 1985, p. 120, n. 28.

[18] Pour A. Laumonier, l'artiste « a réduit le nombre de ses protubérances au minimum » pour « atténuer la barbarie du modèle » (LAUMONIER 1958, p. 65).

et qu'il a voulu les ajouter à l'image hellénisée diffusée par les Hécatomnides pour souligner ses origines anatoliennes [19]. Aucune image de la déesse d'Éphèse avec des protubérances n'est connue à cette époque, indiquant vraisemblablement qu'elle ne fut pas la première divinité à en être ornée [20].

Un bas-relief, trouvé à Mylasa par J.T. Wood et aujourd'hui disparu, a été daté par son inventeur de l'époque archaïque. Un dessin accompagne sa brève description (fig. 2) : « The illustration B is from an archaic statuette in white marble which I met with in the garden of a Turkish gentleman at Mylassa » [21]. Ce dessin est, à ce jour, le seul témoignage de l'existence de cette image [22]. Compte tenu du lieu de découverte, Mylasa, et des attributs bien connus de la divinité, une double hache dans la main droite et une lance (ou un sceptre) dans la gauche, il ne fait pourtant aucun doute qu'il s'agit de Zeus *Labraundos*. Or, le dessin montre une divinité sans barbe. Il est possible que le visage ait été abîmé, ce qu'il est impossible de vérifier sur le dessin manifestement peu regardant sur les détails. La présence d'une barbe donne généralement une forme allongée au niveau du menton, comme c'est le cas sur la stèle de Bodrum (fig. 3), ce qui n'apparaît pas ici [23]. J.T. Wood n'a donc peut-être pas pu identifier ce type de détail sur le relief [24]. Comme sur les monnaies cariennes d'époque impériale, le dieu est également coiffé d'un *polos* et porte un gros collier. La partie inférieure, délimitée à la taille par une sorte de ceinture, est gainée, vraisemblablement par des bandelettes [25]. Le haut du corps est recouvert de protubérances. Une première rangée de trois globules se distingue des autres, presque collée au collier, et peut-être à même le corps. En-dessous, jusqu'à la ceinture, séparée par un bourrelet, trois autres rangées recouvrent le torse de la divinité. Ces dernières semblent orner le vêtement, tandis que les trois premières protubérances pourraient être soit des pendentifs accrochés au collier, soit une partie du corps de la divinité.



Fig. 2 : Dessin d'un relief de Zeus *Labraundos* par J.T. Wood, Mylasa (Fleischer 1973, pl. 139).



Fig. 3 : Dessin d'une stèle de Zeus *Labraundos*, Musée de Bodrum (Joy Rivault, 2016).

[19] Deux statues ont en effet pu cohabiter dans le temple, un *xoanon* et une statue hellénisée, comme c'était certainement le cas non loin de là, à *Eurômos* (voir l'étude de D. Laroche et de S. Alemdar dans Kızıl *et al.* 2017, p. 174-176). D'autres monnaies de Carie, à Aphrodisias (RPC II, n°1225) et à Magnésie du Méandre (Schultz 1977, n°145) montrent l'association de deux divinités, dont l'une est représentée xoaniforme, ce qui pourrait suggérer la présence de deux statues.

[20] Certes, l'absence d'image d'Artémis *Éphésia* de ce type avant l'époque hellénistique n'est pas en soi la preuve qu'elles n'ont pas existé. Toutefois, sur toutes les représentations pré-hellénistiques connues de la déesse, aucune ne montre de protubérances, ce qui laisse supposer qu'elles sont ajoutées plus tardivement par les Éphésiens (HOGARTH & SMITH 1908, pl. XIV ; pl. XVI n°1 et 2 ; pl. XX, n°5 ; pl. XXI, n°6 ; pl. XXII ; pl. XXIV n°2a, 2b, 3, 4, 5a, 5b

et 8 ; pl. XXIX, n° 2, 3, 4, 6, 7 et 8 ; pl. XXX ; pl. XXXI, n°4 et 11 ; DEWAILLY & MUSS 2015, p. 497-514).

[21] Wood 1877, p. 271.

[22] *Discoveries at Ephesus: Including the Sites and Remains of the Great Temple of Diana*. En l'absence de photographies, de traces archéologiques et d'une description de l'auteur, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'un croquis de J.T. Wood ou si elle a été « grossièrement » sculptée.

[23] Voir (fig. 3).

[24] C'est ce qui l'a certainement conduit à conclure qu'il s'agissait plutôt d'Artémis *Éphésia*, le dessin se trouvant dans l'ouvrage dédié à la déesse. Zeus *Labraundos* n'est en effet jamais représenté imberbe. J.T. Wood ne fait aucun commentaire sur l'identité de la divinité de cette stèle.

[25] LACROIX 1949, p. 145-148 ; LAUMONIER 1958, p. 70-71 ; ThesCRA II, p. 469 ; CARSTENS 2009, p. 135-141.

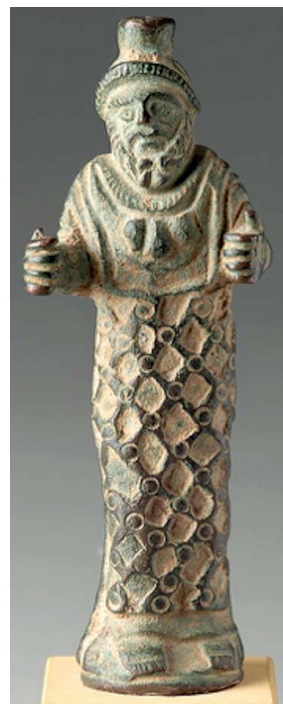
Le dieu semble également posé sur une base. Les coudes sont collés au corps et les avant-bras dressés. Si cette image est indatable, la posture figée de Zeus *Labraundos* et la forme du vêtement indiquent qu'il s'agit de la reproduction d'un *xoanon*. C'est pour cette raison que J.T. Wood la qualifie d'« archaïque ». Or, il faut rester prudent dans l'interprétation et la datation de ce type de représentation, très à la mode à l'époque romaine. Les cités montraient volontiers des reproductions de statues archaïques, inspirées d'un modèle réel ou inventé, afin de revendiquer leur origine ancienne et locale, donc celle de leurs cultes. C'est à partir de l'époque augustéenne que ce type de représentations paraît pour la première fois sur les monnaies. Il semble donc plus prudent de les qualifier d'« archaïsantes » que d'« archaïques ». Par ailleurs, aucune image du type de ces divinités anatoliennes, des *xoana* ornées de protubérances, ne sont actuellement connues à l'époque archaïque. Le relief découvert par J.T. Wood est donc certainement de facture plus tardive.

Une stèle représentant Zeus *Labraundos* est exposée, sans explication, dans le jardin du Musée de Bodrum (fig. 3) [26]. Mesurant 46 cm de haut, 28 cm de long et 17 cm de profondeur, le relief est grossièrement taillé et abîmé à plusieurs endroits. Les attributs du dieu sont cependant parfaitement reconnaissables. Coiffé d'un *polos* et vêtu d'un *chiton*, celui-ci tient une bipenne dans la main droite et une lance (ou un sceptre) dans la main gauche. Le visage est entièrement détruit mais la forme du menton, très allongé et touchant le collier, permet de supposer la présence d'une barbe. Le dieu semble porter un collier en dessous duquel on distingue assez nettement deux boules. Leur disposition indique qu'il devait y en avoir une troisième, sur le côté droit, formant un triangle, dans le même esprit que sur la stèle de Tégée. L'état général de la stèle de Bodrum fait qu'il est difficile de savoir si les trois protubérances sur le buste du dieu sont les pendentifs du collier ou une sorte de plastron recouvrant le vêtement comme à Tégée. La disposition des protubérances en triangle semble d'usage seulement aux époques classique et hellénistique [27]. Cette répartition n'est connue en Carie que sur la stèle

de Tégée, présentant six boules et sur celle de Bodrum, qui en possède trois. Sous l'Empire romain, elles sont représentées en rangées, souvent arquées, ou sous la forme de colliers à trois pendentifs [28].

Trois statuettes du dieu sont à ce jour connues. Une quatrième est décrite par A. Laumonier au cours d'un de ses voyages en Carie, mais elle est aujourd'hui perdue [29]. Celle-ci était en bronze, mesurait environ 7 cm de haut et était privée de ses bras et de sa tête. Elle a été vue par A. Laumonier dans les mains d'un « indigène de passage » à Çine [30]. Ce dernier l'aurait trouvée à Davas (Tabai). A. Laumonier pensait que c'était une déesse en gaine décorée de fleurons dans des carrés, analogue à celle d'Aphrodisias, avec un collier de globules. Si la déesse d'Aphrodisias est effectivement représentée gainée, le collier de grosses bulles ferait plutôt référence au Zeus de Labraunda, qui porte ce type de parure sur les monnaies de Mylasa [31].

Un autre modèle à peu près semblable, de 10,5 cm de haut et d'époque impériale, a été identifié (fig. 4) [32].



Le dieu est coiffé d'un *polos*, les cheveux attachés en chignon. Le vêtement n'est pas le même devant et derrière, de sorte que la divinité semble porter un tablier. Celui-ci est décoré de figures géométriques plus ou moins régulières, de cercles et de carrés. Ces éléments, caractéristiques de l'*épendytès*, figurent également sur les statues d'Artémis *Éphésia*, d'Aphrodite à Aphrodisias [33] et

Fig. 4 : Statuette de Zeus *Labraundos* (?), Boston Museum of Fine Arts n°67.730 (Photograph © [2021] Museum of Fine Arts, Boston).

[26] La pierre se trouve au milieu d'autres reliefs qualifiés de funéraires, ce qui est surprenant ici. Il s'agit d'une erreur d'identification du personnage de la stèle qui est sans aucun doute un Zeus à la double hache de Carie (certainement Zeus *Labraundos*) et non un défunt.
[27] Cette disposition triangulaire n'est pas isolée. Une statue d'Artémis *Éphésia* du I^{er} s. av. J.-C., exposée au Musée Archéologique d'Athènes (n°1638), a le même genre de plastron, de même qu'une statuette de Cybèle du II^e s. av. J.-C., au *Kunsthistorisches Museum* de Vienne, (n°ANSA_I_1113), une monnaie de Gortyne de 66 av. J.-C. (FLEISCHER 1973, pl. 53c) et qu'un dieu, iden-

tifié à Dionysos, de date et de provenance inconnues (LENORMANT *et al.* 1849, p. 53).

[28] Le dessin de J.T. Wood n'est pas très clair mais rappelle vaguement ce que l'on voit sur les statuettes décrites ci-après.

[29] LAUMONIER 1936, p. 298 (pas de photographie ni de dessin).

[30] LAUMONIER 1936, p. 298-299.

[31] Voir fig. 7.

[32] Conservé au *Boston Museum of Fine Arts* (67.730). Voir Comstock & VERMEULE 1971, p. 117-118, n°124.

[33] BRODY 2001, p. 93-109.



Fig. 5 : Statuette de Zeus *Labraundos* (?), collection privée (Bonhams, 05.11.2011, lot 287, London).

de Jupiter Héliopolitain [34]. La posture du dieu et la forme du vêtement à l'avant donne l'impression qu'il est lui aussi gainé. À l'arrière, l'*himation* se déploie des épaules jusqu'aux pieds en faisant de larges plis. Ses pieds, chaussés de sandales, dépassent sous la tunique. Les coudes sont collés au corps et les avant-bras tendus vers l'avant. Le dieu semble également porter un collier, tandis que trois protubérances piriformes sont nettement visibles sur son torse. Sont-elles rattachées au collier, comme l'a suggéré A. Laumonier dans la description de la première statuette ? Les attributs dans les mains de la divinité sont aujourd'hui perdus mais la ressemblance avec la description de la statuette aperçue par A. Laumonier et les images de Zeus *Labraundos* portant un collier à trois boules sur les monnaies de Mylasa indiquent qu'il s'agit du même dieu.

Un petit bronze de 10 cm (fig. 5) présente de nombreuses ressemblances avec la statuette précédente [35]. Celui-ci viendrait de Grèce, sans plus de précision. Le dieu n'est pas gainé. Sa jambe gauche est apparente, légèrement en avant, rompant la position xoaniforme des représentations avec bandellettes. La statuette porte aussi un collier d'où pendent trois boules en forme de gouttes. Sa tenue rappelle le *chiton* talaire, à l'orientale, qui passait pour être un vêtement de femme car il était long et trainant. Celui-ci

était également porté par les prêtres dans les cultes sémitiques, comme les Galles par exemple [36], mais aussi par les personnes de haut rang, comme les rois, dans le monde grec.

A. Laumonier signale encore, dans une maison du centre de Milas, une statuette en bronze de 10 cm, à l'image d'un Zeus carien, venant de Muğla ou de Milas (fig. 6) [37]. Le vêtement et la posture du dieu rappellent ceux de la statuette précédente : coiffé d'un *polos* haut et étroit, la divinité est debout, la jambe gauche en avant, vêtue d'un *chiton* tombant jusqu'aux pieds. Elle porte également un manteau orné de petits glands sur le côté gauche. Les deux bras sont cassés mais étaient tendus vers l'avant, les coudes collés au corps. Trois boules piriformes pendent du collier du dieu, comme sur les statuettes décrites précédemment.



Ces quatre statuettes représentent à priori la même divinité. Même si les attributs n'ont pas été conservés, la tête barbue, la coiffure, le *polos* et le collier à boules, que l'on trouve également sur certaines monnaies de Mylasa [38], et le lieu de découverte de la statuette de Zeus aujourd'hui disparu (fig. 6), Milas, sont autant

Fig. 6 : Statuette de Zeus *Labraundos* (?), aujourd'hui disparue. Photo : A. Laumonier (Laumonier, 1958, pl. III, n°5).

[34] FLEISCHER 1973, pls. 7, 8, 12, 13, 14, 24, 25, 26, 27, 35, 40, 41, 43, 45, 69, 122, 149, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160 et 164. Sur ces statues, les éléments carrés sont rarement vides. Ils sont ornés de motifs animaliers et floraux. Sur Jupiter Héliopolitain, voir notamment BEL 2012.

[35] En 1928, alors qu'il est décrit dans la *RHR* par Seyrig (p. 85), il se trouve dans le cabinet de Casimir Dupont. Il passe, en 1982, dans la collection privée d'Aldo Branca, à Ascona (Suisse), après une vente aux enchères à Bâle (Münzen und Medaillen, *Kunstwerke der Antike*, lot 143). Il

fut de nouveau présenté aux enchères, en 2011, à Londres (Bonhams, lot 287). Voir SEYRIG 1928, p. 87. Plusieurs objets présentés dans cet article ont été vendus (ou sont à vendre) aux enchères (fig. 5, 8 et 12). Certaines représentations ne sont en effet connues que par ce biais.

[36] GRAILLOT 1912, p. 297-298 ; PRZYLUKI 1934, p. 95 ; Przyluski 1936.

[37] LAUMONIER 1933, p. 31-55 (pl. III, fig. 5).

[38] LAUMONIER 1958, p. 76 (pl. IV, n°4).



Fig. 7 : Monnaie de Mylasa, époque de Géta, Zeus *Labraundos* au revers
Photo : BMC Caria, pl. XXII, n°5.

d'indices permettant de conclure qu'il s'agit de Zeus *Labraundos*. Les protubérances de ces statuettes, plus petites, sont identifiables sur la poitrine de la divinité mais apparaissent au nombre de trois et sous la forme de pendentifs. L'absence de contexte archéologique rend difficile l'établissement d'une chronologie de ces statuettes par rapport aux autres images « archaïques » de Zeus *Labraundos*. Comment savoir quelle était la disposition originelle de ces protubérances ? S'agit-il d'une atténuation d'attributs primitifs ornant le corps de Zeus *Labraundos* ? Ou bien, la multitude d'excroissances répartie sur le corps du dieu serait-elle le résultat d'une démultiplication de ces pendentifs ?

Sur les monnaies mylasiennes de l'époque de Géta, ces mêmes excroissances apparaissent aussi bien sous forme de pendentifs à trois boules (fig. 7) que sur l'ensemble du corps du dieu (fig. 8). La petite taille du support permet difficilement d'observer avec précision ces attributs divins. Certaines pièces sont par ailleurs en très mauvais état ou sont parsemées d'irrégularités pouvant induire en erreur. Leur disposition

Fig. 8 : Monnaie de Mylasa, époque de Géta, Zeus *Labraundos* au revers
Photo : Lübke & Wiedemann, Leonberg, Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung 152, 10.10.2006, lot 1794.



laisse cependant peu de doutes : il s'agit de la même caractéristique que celle observée précédemment sur les reliefs et les statuettes de Zeus *Labraundos*. Le dieu est ainsi toujours représenté dans une posture raide et figée, debout, de face, barbu, coiffé d'un *polos* et son corps gainé, couvert de bandelettes ou d'un vêtement tissé de filets, descendant de la poitrine jusqu'aux mollets. Les coudes sont collés au corps et les avant-bras ouverts à angle droit. De ces derniers descendent parfois des bandelettes (ou des chaînes), liant le dieu au sol. Les attributs qu'il tient dans les mains, une bipenne et une lance, ne laissent, encore une fois, planer aucun doute sur l'identité du dieu. Il est en revanche souvent difficile de voir s'il porte un collier, comme sur la monnaie mylasiennne (fig. 7), où celui-ci est relativement bien visible.

LES AUTRES DIVINITÉS DE CARIE

D'autres divinités xoaniformes et ornées d'excroissances sur le haut du corps sont également identifiables sur les monnaies d'autres localités de Carie, toujours à l'époque impériale [39] : Zeus *Lepsynos* à Eurômos [40], l'Artémis d'Hyllarima [41], Artémis *Leukophryénè* de Magnésie du Méandre [42], Hécate (?) à Lagina [43], des divinités non identifiées [44] - peut-être des Artémis locales -, à Bargasa [45], Euhippé [46] ainsi qu'Héraclée de la Salbakè [47], Sébastopolis [48] et Tabai [49].

Le succès du culte d'Artémis *Éphésia* dans l'ensemble du monde grec à la fin de l'époque hellénistique a contribué à la diffusion de son image et fit d'elle la divinité anatolienne à protubérances la plus connue. De nombreuses cités ont ainsi imité l'image de la déesse pour représenter des divinités locales dont la nature devait être similaire. Il a donc été admis que la déesse d'Éphèse était le modèle originel ayant inspiré ces adaptations locales. Un premier constat peut être fait à la suite de l'analyse du dossier carien. La représentation des protubérances de Zeus *Labraundos* est variable [50]. Il est impossible d'établir leur

[39] Les sources numismatiques témoignent de la présence de ce type de divinités partout en Anatolie (SARTRE 1991, p. 487).
[40] RPC I, n°2799.
[41] RPC Online IV, n°2083 [temporary].
[42] RPC III, n°2117.
[43] Hécate n'est pas représentée de la sorte sur les monnaies de Stratonice mais une statuette en bronze, qui viendrait de Lagina, montre également cette caractéristique (lieux de découverte et de conservation inconnus). Il est toutefois impossible de déterminer si elle représente Hécate ou une autre divinité à protubérances. Voir <http://www.demecgazetesi.com/>

gundem/laginada-2200-yillik-hekate-heykeli-bulundu.html-h931.html ; <http://www.egedesonsoz.com/haber/ay-tanricasi-bulundu/798894> et <http://www.egedesonsoz.com/haber/ay-tanricasi-bulundu/798894>.
[44] Ou souvent identifiées à Artémis *Éphésia*.
[45] RPC Online IV, n°866 [temporary].
[46] LAUMONIER 1958, pl. IX, 11.
[47] RPC III, n°2272.
[48] RPC II, n°1248.
[49] SNG von Aulock, n°2703.
[50] Contrairement aux images d'Artémis *Éphésia* dont les protubérances restent sensiblement les mêmes.

chronologie et donc de savoir si un style a précédé les autres ou s'il s'agit de variantes artistiques. Pour le cas de Zeus *Labraundos*, le mieux renseigné, plusieurs éléments sont par ailleurs à noter. Contrairement à Artémis *Éphésia*, le dieu peut être représenté avec des protubérances, aussi bien sous des traits helléniques que xoaniformes. Toutes les images montrant le dieu de Labraunda en *xoanon* sont datées de l'époque impériale [51]. S'il est certain que le goût pour l'archaïsme et l'enrichissement ornemental se fait sentir à ce moment, il est également possible que le succès du culte de l'Éphésienne ne soit pas étranger à l'aspect archaïsant pris par Zeus *Labraundos* aux époques plus tardives. Ce sont sur les monnaies que le dieu, de même que beaucoup d'autres divinités cariennes de ce type, se rapprochent le plus de l'Artémis *Éphésia*. Un autre élément récurrent et particulier au dieu de Labraunda est la représentation des excroissances divines par trois. À l'exception de quelques monnaies et de la stèle de Tégée, les excroissances du dieu sont toujours au nombre de trois, même si leur forme et leur disposition varient légèrement [52]. Sur les statuettes, elles sont réduites à un détail d'ornementation [53].

L'une des grandes difficultés de ce dossier, outre l'interprétation de ces ornements divins, est leur classement chronologique. De manière générale, on constate que les images les plus « archaïsantes » sont souvent les plus tardives. Ainsi, les représentations du dieu hellénisé, comme sur les stèles de Tégée et de Bodrum, sont donc certainement des productions plus anciennes que celles montrant le dieu xoaniforme, comme le dessin de J.T. Wood. Sur ces deux stèles une autre différence est à relever : les protubérances sont disposées en triangle. Peut-être ces éléments ont-ils été adaptés de manière à s'intégrer, au mieux, au milieu d'un ensemble totalement grec. Le sculpteur de Tégée aurait-il pu être gêné, en tant que Grec, par cet ornement anatolien dont il n'était pas familier ? L'aurait-il réinterprété pour adapter cette représentation au goût local ? Peut-être le modèle carien originel se présentait-il aussi sous cette forme particulière. Nous l'ignorons. En tout cas, la volonté de montrer

ce détail ornemental sur un dieu à l'aspect hellénisé n'est pas anodine [54]. Bien que la documentation soit relativement tardive, on ne peut exclure l'hypothèse que ce type de représentation soit le souvenir d'un *xoanon* du dieu. En effet, la stèle de Tégée témoigne que les protubérances étaient un élément de la statue de Zeus *Labraundos* au IV^e siècle av. J.-C. alors que, à la même époque, les Hécatomnides s'emploient à diffuser l'image du dieu sous des traits parfaitement grecs. On peut donc supposer que deux statues se côtoyaient alors dans le sanctuaire, un *xoanon* et une œuvre nouvelle, de facture hellénique [55]. L'image archaïque a probablement été perdue par la suite et réinterprétée au fil des siècles et donc certainement réadaptée par des sculpteurs qui ne connaissaient pas le modèle originel. L'influence du culte éphésien a également dû jouer un rôle non négligeable dans la réinterprétation iconographique carienne observable à l'époque impériale, en particulier sous Géta. C'est peut-être en partie pour cette raison que les représentations de Zeus *Labraundos* ne sont pas uniformes [56]. S'il est impossible de savoir laquelle de ces images de Zeus *Labraundos* fut la représentation la plus proche de son *xoanon* originel, en supposant qu'elles reproduisent des éléments véritables d'une statue ancienne, j'aurais tendance à penser que toutes ces images montrent le même attribut, porteur d'une même symbolique, en Carie, en Ionie et dans le reste de l'Anatolie.

POLYMASTIE ? POLYORCHIDISME ? ET BIEN D'AUTRES ENCORE...

Les excroissances sur le corps de ces divinités ont souvent été considérées comme des anomalies par les chercheurs [57]. Malgré l'intérêt qu'a suscité le sujet, en particulier dans le cas de l'Artémis *Éphésia*, la compréhension de ces attributs demeure, aujourd'hui encore, très débattue. Avant de faire le point et de proposer une interprétation de ces protubérances, il est nécessaire de s'arrêter sur leur forme. Il est évident que les images des divinités pourvues d'excroissances

[51] Seul le dessin de J.T. Wood n'est pas du tout datable.

[52] Quelques monnaies, sous Géta, montrent le dieu couvert de protubérances, comme les images de la déesse éphésienne (voir fig. 8). Sur la stèle de Tégée, le nombre est doublé pour former un triangle de six boules. Est-ce pour répartir les excroissances sur l'ensemble du buste et former ainsi un plastron ?

[53] Il est intéressant de faire également le lien avec le fragment de statuette archaïque, identifié à Cybèle et trouvé à Labraunda, à proximité du secteur du Rocher Fendu. L. Karlsson évoque un détail de la décoration du vêtement, qui n'est pas sans rappeler les protubérances

de Zeus *Labraundos* : « The pectoral frame is surmounted by three rounded bullets which are interconnected by low hanging arches » (KARLSSON 2019, p. 91).

[54] Sur les monnaies, aucune image du dieu avec des protubérances n'est antérieure à Auguste.

[55] Strabon (XIV.2.23) mentionne la présence d'un *xoanon* dans le temple à Labraunda.

[56] La typologie et le style iconographique peuvent par ailleurs varier au fil des régions, des siècles et des artistes.

[57] A. Laumonier, par exemple, parle d'« anomalies » et de « monstruosités orientales » (LAUMONIER 1958, p. 76).

ne sont pas figées, comme en témoignent les différents types qui nous sont parvenus, bien qu'ils soient dans l'ensemble tardifs [58]. Si la disposition varie peu, il semble cependant que l'aspect général soit le même dans l'ensemble de la documentation iconographique.

L'hypothèse ayant connu le plus de succès suggère que ces représentations sont des seins surnuméraires [59], ce qui a valu aux statues en étant pourvues l'appellation, encore en usage, de divinités « polymastes » [60]. Entre autre hypothèse, A.W. Persson propose d'y voir des seins sacrifiés par les Amazones, qui honoraient à l'origine la déesse à Éphèse [61]. Également considérés comme « polymastes », les Zeus cariens *Labraundos* et *Lepsynos* sont ainsi déconcertants aux yeux de certains chercheurs qui ont parfois tenté d'expliquer cette particularité par des analyses hasardeuses et maladroites [62]. M.C. Waites et A. Laumonier trouvent par exemple étrange qu'un dieu ait des attributs des deux sexes [63]. Selon A.B. Cook, il s'agirait d'une superposition d'un dieu mâle sur une déesse mère, ce qui expliquerait la présence de « mamelles » : « the Zeus of Labranda is represented with the breasts of a goddess » [64]. J.T. Wood décrit les quatre rangées de protubérances comme des seins et en conclut qu'il s'agit d'une forme de divinité efféminée, donc d'une déesse et non d'un dieu. Pour P. Foucart, « les nombreuses mamelles qui couvrent sa poitrine ne signifient pas qu'il réunit les deux sexes ; elles expriment l'idée de l'abondance nourricière que répandent les pluies fécondes dont il arrose la terre » [65]. E. Gerhard [66] identifie ce Zeus comme androgyne, ce que fait aussi F. Cumont : « On peut rappeler que Zeus *Stratios* a été parfois vénéré sous la forme d'une idole androgyne » [67], ou encore C. Lenormant à propos d'un dieu qu'il identifie à Dionysos : « Ici donc une scène comique nous manifeste l'idée asiatique de la réunion des deux sexes dans un seul et même personnage divin » [68].

Or, d'un point de vue strictement anatomique, on constate que ces excroissances ne sont jamais montrées avec des tétons, sont généralement flasques, pendantes, de forme ovale et de taille irrégulière et disposées en rang souvent en dessous de l'emplacement de la poitrine [69]. Les artistes de l'époque sachant parfaitement représenter la poitrine féminine, qui n'est par ailleurs jamais suspendue de la sorte, il paraît douteux d'en conclure qu'il s'agit de seins. Par ailleurs, il ne fait aucun doute que ces protubérances étaient des postiches accrochés au vêtement, non une partie intégrante du corps de la divinité, comme le montre très clairement l'image de l'Éphésienne de Naples, dont la peau (le visage, les mains et les pieds) est noire alors que les excroissances, comme le reste du vêtement, sont blanches (fig. 9) [70]. Ces postiches ne seraient là que comme attributs, symboles du domaine d'intervention du dieu qui en est orné, ne remettant absolument pas en question la nature masculine ou féminine de son porteur. L'identification de la nature de ces attributs n'a donc rien à voir avec le genre de la divinité.

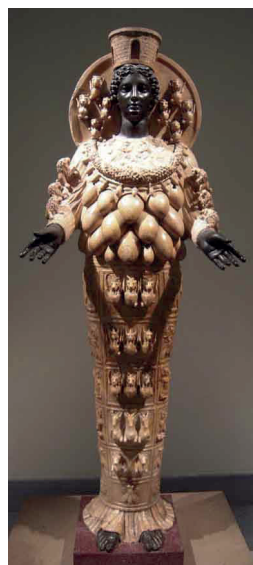


Fig. 9 : Artémis d'Éphèse, sculpture en alabastrite du II^e s. av. J.-C., Musée Archéologique National de Naples, Inv. 6278 (photo A. Pollini).

[58] Pour Artémis *Éphésia*, la documentation n'est pas antérieure à l'époque hellénistique.

[59] FARNELL 1911, p. 90 ; WILKE 1913, p. 200 ; MEURER 1914, p. 200-219 ; COOK, II, 1925, p. 595 ; CHAPOUTHIER 1935, p. 237 ; LAUMONIER 1958, p. 75-80.

[60] Les seules sources textuelles sur le sujet sont chrétiennes : Minucius Felix, *Octavius* 22 et Jérôme, *Ephesiens* PL XXVI 441A-C.

[61] PERSSON 1942, p. 144.

[62] Voir également WAITES 1923, p. 33 et COOK, II, 1925, p. 594.

[63] WAITES 1923, p. 33 ; LAUMONIER 1958, p. 77-80.

[64] COOK 1925, II, p. 592-594.

[65] FOUCART 1911, p. 174. Il qualifiait cependant le dieu d'androgyne quelques années auparavant (*Associations religieuses*, p. 106-107).

[66] GERHARD 1854, I, p. 166.

[67] GRÉGOIRE 1909, p. 17. Le dieu de Labranda est aussi appelé Zeus *Stratios* (voir n°74).

[68] LENORMANT *et al.* 1849, p. 52-53.

[69] Les œuvres véritablement polymastes (avec la figuration de tétons) sont toutes modernes.

[70] LAUMONIER 1958, p. 75-76 ; FLEISCHER 1973, p. 76. Voir l'Artémis *Éphésia* du Musée Archéologique de Naples (n°6278).

D'autres types d'ornements ont été associés aux divinités à protubérances anatoliennes, comme ceux gravés sur le pectoral égyptien et le plastron des dieux hittites et babyloniens, les boucliers à bosses ou encore des *kurša*, sacs et talismans des rois hittites et attributs divins [71]. Pour M. Meurer et A.H. Smith il ne peut s'agir que d'un ornement pectoral [72]. L'hypothèse du pectoral, au sens militaire du terme, est particulièrement intéressante pour le cas de la stèle de Tégée mais plutôt incongrue pour les autres divinités, qui sont majoritairement des Artémis. En effet, la disposition en triangle sur la poitrine du dieu pourrait y faire penser et semble, à première vue, parfaitement cohérente avec les autres attributs divins que porte le dieu de Labraunda : une double hache et une lance. La divinité est par ailleurs qualifiée de Zeus *Stratios*, « guerrier », par Hérodote [73]. Or, je ne crois pas que Zeus *Labraundos* soit un dieu guerrier et que ses attributs soient des armes mais davantage les symboles de sa puissance divine [74]. Tout indique qu'il est l'héritier de Tarhunt, dieu hittito-louvite du tonnerre, qui tient également une double hache dans la main droite et un foudre dans la gauche [75]. Il paraît ainsi très douteux que ce Zeus ait pu porter un plastron, d'autant qu'aucune image ne le montre en guerrier. En observant attentivement la stèle de Tégée, on remarque par ailleurs que les protubérances, comme sur toutes les autres représentations, sont disposées sur le vêtement et qu'il ne s'agit pas d'une armure. Si les détails sur les représentations de Zeus *Labraundos* sont difficilement lisibles, en raison de la petite taille des supports ou de leur mauvais état de conservation, les statues d'Artémis *Éphésia* permettent quant à elles de faire une analyse plus précise [76]. Sur les boucliers et les plastrons orientaux sont représentées des petites bosses métalliques. Ce motif ne correspond pas, là encore, à ce que l'on peut observer sur les divinités anatoliennes à protubérances.

Les vêtements de la déesse d'Éphèse, richement ornés notamment d'animaux, de fruits et de plantes, rappellent l'une des fonctions traditionnelles de l'Artémis grecque, déesse de la nature et maîtresse des animaux. De là, les protubérances ont été interprétées comme étant des aliments, symboles d'abondance et de fertilité : glands, dattes, raisins ou encore œufs (de l'abeille à l'autruche) [77]. Ces interprétations semblent en effet donner une cohérence à l'ensemble des ornements éphésiens et à la divinité qui les porte. Cependant, aucun autre dieu anatolien, pas même Zeus *Labraundos*, n'est jamais montré avec des vêtements si décorés. Plus la statue est tardive, plus la décoration semble se complexifier. De nombreux éléments ont certainement été ajoutés *a posteriori*, en particulier à l'époque impériale, et ne faisaient pas partie de l'ornementation de la statue originelle [78].

La question de la fertilité, qui semble associée à ces divinités, a également conduit à penser qu'il pouvait s'agir de testicules, plus précisément de taureaux [79]. En effet, l'examen des statues d'Artémis *Éphésia*, sur lesquelles ces attributs sont plus visibles et mieux conservés que sur les images des divinités de Carie, révèle une forme et une consistance plus proche de testicules. Le taureau est associé à de nombreuses divinités liées au domaine de la fertilité et susceptibles d'être représentées polyorchidistes, comme Zeus et Cybèle par exemple [80]. C'est en particulier les testicules de l'animal qui matérialisent le pouvoir de la fécondation et qui symbolisent sa force vitale [81]. Si des rituels de castration sacrée sont connus dans les sanctuaires de divinités qualifiées de « mères », ils concernent les hommes et ne sont pas antérieurs à l'époque hellénistique : les prêtres supérieurs d'Artémis *Éphésia*, les Mégabyzes, étaient

[71] PICARD 1922, p. 530 ; MORRIS 2001a, p. 430-432 ; MORRIS 2001b, p. 135-151 ; BLASWEILER 2013, p. 1-20, 2014, p. 58.

[72] MEURER 1914, p. 200-219 ; SMITH 1916, p. 68.

[73] Hérodote 5.119-121. Voir également RIVAULT 2016 ; DEBORD 2001, p. 30-31.

[74] Il ne s'agit pas de remettre en question le témoignage d'Hérodote mais de l'analyser avec prudence. L'auteur, familier de l'*interpretatio graecae*, hellénise souvent les épiclèses des dieux locaux. Je crois que c'est peut-être le cas du dieu de Labraunda, qui a pu être renommé *Stratios* à cause des attributs qu'il porte et du contexte historique dans lequel il apparaît chez Hérodote (des soldats cariens se réfugient dans le sanctuaire alors qu'ils sont en fuite).

[75] BUNNENS 2006.

[76] Je pense en effet qu'il s'agit des mêmes attributs représentés sur ces deux divinités.

[77] Pour les œufs d'abeille, voir RAMSAY 1927, p. 82. Pour les œufs d'autruche, voir MILTNER 1958, p. 42,

n°101 ; WOTSCHITZKY 1961, p. 205-212. Tarhunt est parfois représenté tenant une grappe de raisin (MELCHERT 2003, p. 224 ; BUNNENS 2006, p. 58-59).

[78] Aucun élément ne permet par ailleurs d'affirmer que la première statue (probablement un *xoanon*) avait des protubérances sur le corps. Parmi les nombreuses statuette féminines trouvées à Éphèse, aucune ne présente cette caractéristique (voir n. 20). Aucune image de Zeus *Labraundos* n'est connue avant le IV^e siècle av. J.-C. et les statuette féminines associées au culte du Rocher Fendu ne montrent pas non plus de protubérances (KARLSSON 2019, p. 89-100).

[79] SARTRE 1991, p. 487 ; KARLSSON 2013, p. 171-187.

[80] L'animal est également représenté sur le vêtement d'Artémis *Éphésia* (voir fig. 9 et 11). Voir également ROLLER 1999, 29, 31, 75 et 338 ; BUNNENS 2006.

[81] GRAILLOT 1912, p. 290-291 ; SARTRE 1991, p. 487 ; ALVAR 2008, p. 246-261 ; KARLSSON 2013, p. 171-187 ; VAN HAEPEREN 2014, p. 99-118. C'est aussi l'animal par excellence de Tarhunt, dieu du tonnerre hittito-louvite.

eunuques [82], tout comme les serviteurs de Cybèle et d'Atargatis, les Galles [83], et de bien d'autres déesses de ce type [84]. La mention de mythes de castration, comme celui d'Attis, ne semble pas antérieure à celle de ces prêtres, ce qui pourrait indiquer qu'ils ont probablement été créés pour justifier de telles pratiques [85]. Dans la mythologie, cet acte de mutilation divine a toujours pour conséquence, paradoxalement, de donner naissance à une nouvelle génération de dieux [86]. Si la taille importante des protubérances peut signifier la volonté de les mettre en valeur, elle pourrait également indiquer qu'il ne s'agit pas de testicules humains, mais peut-être de taureau [87]. F. Van Haepere fait par ailleurs remarquer, au sujet des rituels phrygiens associés à la *Mater Magna*, que « la castration d'un animal et la manipulation de ses testicules joue un rôle fondamental dans le mythe rapporté aux mystères tout comme dans le rite du taurobole » [88]. Si l'association du taureau à des divinités de la fertilité est très ancienne en Orient, les rituels de castration sacrée sont bien plus tardifs et de tradition romaine, comme les images polyorchidistes d'Artémis *Éphésia* [89].

Nous ne savons rien en revanche des rituels qui étaient pratiqués à Labraunda et il serait très imprudent de supposer qu'on y pratiquait des castrations rituelles [90]. Même si l'on admet que les protubérances de Zeus *Labraundos* sont des testicules, cela n'implique en rien qu'il y ait eu une pratique culturelle associée à ces organes génitaux et qu'ils aient été véritablement

accrochés sur la statue divine [91]. La représentation de testicules, au même titre que tous les autres éléments évoqués plus haut, peut également être utilisée au simple titre de symbole, ici certainement de fertilité, pour souligner la fonction de la divinité qui les affiche.

La profusion de ces attributs a notamment été expliquée par la comparaison avec des figurines en argile originaires de Sicile, porteuses de colliers ornés de pendentifs tombant sur la poitrine et dont la forme semble rappeler les protubérances des divinités anatoliennes (fig. 10) [92]. Or, les ornements accrochés au collier des déesses, identifiés à de petits vases, sont clairement des éléments du collier et sont disposés en général plus haut que les protubérances d'Artémis *Éphésia* par exemple. Les divinités anatoliennes « archaïsantes » portent aussi un collier, souvent plus épais et garni de fleurs et de fruits variés. Des petits pendentifs sont effectivement visibles sur les statues de la déesse éphésienne (fig. 9 et 11). Ils pourraient aussi représenter des sortes de petits vases ou divers fruits, comme des glands, très clairement observables sur le vêtement d'Artémis *Éphésia* (fig. 9). Par ailleurs, des perles d'ambre ont été découvertes dans l'*Artémision* d'Éphèse, ce qui laisse penser que le collier et les vêtements de la déesse en étaient parés [93]. Il a ainsi été supposé que les protubérances puissent dériver de ces colliers [94]. S'il est tout à fait cohérent d'envisager que ces perles étaient un des ornements du vêtement ou du collier de la déesse, il semble beaucoup

[82] STRABON XIV, 1, 23.

[83] La première apparition des Galles dans la littérature se situe entre la fin du III^e siècle et le début du II^e siècle av. J.-C., dans *Anthologie palatine* 6.217-220 et 237. La première mention épigraphique en Anatolie daterait du I^{er} siècle av. J.-C. (ROLLER 1999, p. 332-333, fig. 76). Sur les prêtres d'Atargatis à Hiérapolis, voir Lucien, *De Syria Dea*, 50-51.

[84] GRAILLOT 1912, p. 290-291 ; CASADIO 2003 ; ALVAR 2008, p. 246-261 ; VAN HAEPEREN 2014, p. 99-118.

[85] Par ailleurs, les auteurs grecs et latins ont attribué des origines anatoliennes, notamment phrygiennes pour les Galles, à ces pratiques rituelles, justifiant ainsi la barbarie de cet acte (ROLLER 1999, p. 19-20 et n. 127). En revanche, je ne crois pas que l'absence du mythe d'Attis avant le IV^e siècle av. J.-C. soit due à un rejet des Grecs face à un mythe trop barbare, mais qu'il s'agit bien d'une création plus tardive, donc non phrygienne (contrairement à ce qu'affirme par exemple KERN 1935, II, p. 232).

[86] Comme celui d'Ouranos ou d'Attis par exemple. Les organes masculins sont le symbole du pouvoir du dieu. L'émasculatation déplace ce pouvoir, sans pour autant l'éliminer, puisqu'il est transféré à la génération suivante. Par ce geste, les prêtres acquièrent un statut particulier, plus tout à fait hommes mais initiés, donc plus proches de la divinité qu'ils servent.

[87] La taille est cependant un facteur variable sur l'ensemble de la documentation. Les excroissances sont notamment parfois plus petites sur les représentations de Zeus *Labraundos*.

[88] VAN HAEPEREN 2014, p. 106.

[89] Des représentations d'époque archaïque montrant des personnages non barbus ont été identifiées à des eunuques, notamment dans le temple de la déesse à Éphèse (voir n. 97). Cette identification est loin d'être certaine car ces images pourraient tout aussi bien représenter des prêtresses. Il est ainsi difficile de distinguer les traits d'une femme de ceux d'un homme représenté volontairement efféminé.

[90] Aucun témoignage archéologique ou épigraphique n'évoque cette pratique en Anatolie.

[91] Les offrandes pouvaient être accrochées sur une multitude de supports différents, notamment sur des bandelettes (ταίνιδιον). Voir PRÊTRE 1999.

[92] REINACH 1910 ; DEONNA 1915, p. 335. Les figurines portant ce type de colliers sont datées de l'époque archaïque et proviennent de Sicile (beaucoup sont actuellement exposées au Musée Archéologique d'Agrigente). Sur la typologie de ces statuettes, voir DEWAILLY 1992.

[93] Les glands, ou peut-être d'autres éléments de la statue, ont pu être matérialisés par ces perles d'ambre. Des têtes féminines d'époque archaïque, trouvées dans le temple de la déesse éphésienne, portent plusieurs colliers ou un gros collier à plusieurs rangées de petites perles ou de petits motifs ronds (HOGARTH & SMITH 1908, pl. XXIX, n°2, 3, 4, 7 et 8).

[94] BAMMER 1990, p. 137-160 ; MORRIS 2001a, p. 430, n. 49. Plus de 700 perles ont été trouvées dans un dépôt de fondation du temple B datant de la seconde moitié du VI^e av. J.-C. Il pourrait s'agir d'ornements de vêtements, de ceintures et de fibules (NASO 2013, p. 259-278).



Fig. 10 : Statuettes de déesses assises, époque archaïque, Musée archéologique d'Agrigente.
Photo : © Wikimedia Commons, photo de Zdenek Kratochvil (File : Demeter, clay, Akragas, 520-500 BC, Agrigento, 120906. jpg).

plus hasardeux de les assimiler à la multitude d'excroissances visibles en dessous de la poitrine. Celles-ci sont toujours plus grosses et leur aspect flasque et pendant évoque vraisemblablement tout autre chose. Sur plusieurs statues de l'Éphésienne, les détails des fruits sont par ailleurs très bien rendus, comme les cupules des glands. Aucune confusion n'est donc possible. Le collier à trois boules de Zeus *Labraundos* rappelle quant à lui davantage la forme des protubérances que celles des perles trouvées dans le temple d'Artémis *Éphésia* et des petits vases sur les figurines de Sicile.

L'hypothèse des testicules semble la plus cohérente, compte tenu de ce que nous savons des divinités anatoliennes. Il serait plus juste, semble-t-il, de les qualifier de divinités polyorchidistes [95]. R. Fleischer et L. Lacroix pensaient que ces ornements avaient, à l'origine, une toute autre signification et que, mal compris, ils auraient pris l'aspect de « seins » [96]. Si je ne partage pas leur conclusion,

il semble tout à fait cohérent de supposer que ces attributs divins aient pu évoluer, tant dans leur forme que dans leur signification, au fil des siècles, comme en témoignent certainement les images de Zeus *Labraundos*. Certainement inspirée d'un modèle carien ancien, la représentation « finale » immortalisée par les statues de l'Éphésienne à partir de l'époque hellénistique, et qui influença, à partir de cette période, certainement toutes les autres images des divinités de ce type, Zeus *Labraundos* compris, pourrait être contemporaine de la création des rituels de castration dans les sanctuaires de divinités dites « mères » [97]. Comme ces images, ces rituels d'automutilation se veulent archaïques et orientaux alors qu'ils ne sont vraisemblablement que des constructions tardives, archaïsantes et romaines [98]. Ces renouvellements, rituels et iconographiques, concernent tous les deux des divinités de la fertilité. Ils témoignent d'un besoin, dès l'époque hellénistique, de mettre en scène des pratiques culturelles associées aux déesses « mères »,

[95] C'est-à-dire possédant un nombre anormalement élevé de testicules.

[96] LACROIX 1949, p. 144, n. 7.

[97] On sait que les eunuques ont occupé très tôt des fonctions importantes, notamment dans les royaumes d'Égypte, d'Assyrie et d'Anatolie, mais il est difficile de déterminer si des prêtres avaient déjà cette particularité. Des statuettes pourraient représenter des prêtres eunuques, en raison de l'absence de barbe sur leur visage mature : par exemple, une statuette phrygienne datée de la fin du VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. (ROLLER 1999, p. 105-107). Des statuettes

archaïques similaires ont été trouvées dans l'*Artémision* d'Éphèse mais certaines d'entre elles semblent avoir de la poitrine, ce qui rend leur identification complexe (HOGARTH & SMITH 1908, pl. XXI, n°2 ; pl. XXIV n°1a, 1b, 7, 9a, 9b, 9c, 10 et 11). D'autres représentations de ce type sont connues dans le Proche-Orient (JUNGE 1940, 19-20 ; READE 1972, 91-92). Il n'est pas exclu que cette pratique, certainement récente dans le contexte religieux, ait pu être inspirée par une tradition anatolienne bien plus ancienne.

[98] ROLLER 1999. Sur l'émasculature des dieux, voir CASADIO 2003.

comme l'émasculatation [99], et de réinventer l'image de la divinité afin de mettre en avant sa fonction. Ces renouvellements religieux symbolisent ainsi l'ancienneté du culte et ses origines orientales, qu'ils soient fantasmés ou inspirés de traditions anatoliennes véritables.

AUX ORIGINES DE TOUT : TOUJOURS ET ENCORE LA MÈRE ?

Bien que les hypothèses soient très variées sur le sujet, les chercheurs s'accordent presque tous sur l'interprétation de ces protubérances pour dire que ces attributs sont liés au domaine de la fécondité, comme l'indiquent vraisemblablement leur forme et leur multiplication [100]. Ces protubérances sont-elles les représentations de véritables offrandes que l'on accrochait sur la statue divine archaïque [101] ? Nous l'ignorons. Aucun témoignage, ni archéologique, ni textuel, ne permet de supposer qu'un rite de fécondité avait lieu en l'honneur de ces dieux.

Les divinités à protubérances, en grande majorité des Artémis locales, ont été vues comme le résultat d'une assimilation entre la déesse grecque et la fameuse « Déesse Mère anatolienne » [102], ou encore la déesse phrygienne Cybèle [103]. Quel que soit le nom que l'on donnait à ces déesses dites « mères », et si elles sont bien distinctes d'une localité à une autre, celles-ci ont en commun d'être associées à la fertilité.

Des traces de l'implantation d'un culte en l'honneur de déesses mères sont ainsi connues à Éphèse et à Labraunda, au moins dès l'Âge du Bronze [104]. Les premières traces d'occupation dans le sanctuaire de Zeus *Labraundos* ont été mises au jour dans le secteur du Rocher Fendu, qui domine le site. Une imposante niche et des escaliers ont été sculptés dans la roche, d'où jaillit une source d'eau. Les aménagements tout autour semblent indiquer qu'il s'agit d'un sanctuaire [105]. La découverte de deux statuettes archaïques de Cybèle semble confirmer l'hypothèse qu'un culte d'une déesse mère était établi avant celui de Zeus *Labraundos* à Labraunda [106]. Les représentations de Zeus *Labraundos* orné de protubérances et portant un *polos* rappellent ainsi l'omniprésence



Fig. 11 : Statue d'Artémis *Éphésia*, 1^{er} s. av. J.-C., Musée de Selçuk (Éphèse). Photo : © Wikimedia Commons, photo de Blicksprt (Artemis Ephesus Museum 2.jpg).

de la fertilité dans le sanctuaire carien et suggèrent que les deux divinités labraundiennes avaient certainement des fonctions similaires.

Il semble donc cohérent de supposer que les excroissances ornementales soient des vestiges hérités de cultes locaux primitifs. Il n'est pas exclu que l'image du *xoanon* ait pu être conservée aux côtés de statues plus récentes et que les attributs les plus anciens

[99] Voir notamment les mythes gréco-romains de castration d'Agdistis (Pausanias VII.17.9), d'Attis (Ovide, *Fastes*, 4.237), d'Ouranos (Hésiode, *Théogonie*, 176-182) mais aussi le mythe hittite d'Anu (ROLLER 1999, p. 248).

[100] La fertilité semble être également figurée par un geste, celui d'une femme ou d'une divinité se tenant les seins. Une statuette de ce type, en ivoire, a notamment été trouvée dans l'*Artémision* archaïque d'Éphèse (HOGARTH & SMITH 1908, p. 159, pl. XXIV, 2a et 2b).

[101] W.G. Becker pensait notamment qu'il pourrait s'agir de mamelles d'animaux fixées sur le vêtement de la déesse (BECKER 1834, p. 99).

[102] ROLLER 1999 ; MORRIS 2001b, p. 135-151. Le concept de cette grande Déesse Mère qui aurait pré-

existé à toute civilisation, notamment en Anatolie, est aujourd'hui largement remis en question. Il semble plus judicieux d'utiliser le terme de « déesses mères » au pluriel et avec parcimonie.

[103] ROLLER 1999.

[104] SARTRE 2003, p. 194-195. Sur les fouilles d'Éphèse, voir HOGARTH & SMITH 1908 ; FORSTENPOINTNER *et al.* 2008, p. 33-46. Sur les fouilles du secteur du Rocher Fendu à Labraunda, voir KARLSSON 2014, p. 24-34, 2019.

[105] KARLSSON 2019.

[106] KARLSSON 2019 (fig. 2 et 12). La fig. 12 porte un plastron pectoral surmonté de trois petites boules, reliées entre elles par des arcs.

aient été à nouveau mis en lumière plus tardivement. Malheureusement, il est impossible de déterminer s'il y a eu une véritable continuité culturelle à travers les siècles et si les représentations montrent une copie de *xoana*, plus ou moins fidèle ; ou si la divinité a été habillée plus tardivement avec des éléments réinterprétés et peut-être absents des images primitives.

Peut-être les images des dieux cariens et de la déesse ionienne ont-ils un lien avec les figurines syro-hittites en terre cuite, datant du II^e-I^{er} millénaires, identifiées à des déesses de la fertilité, comme Astarté, et également couvertes d'une multitude d'excroissances dont la signification reste obscure (fig. 12) [107]. Ces ornements peuvent être dispersés partout sur le corps, vraisemblablement de façon arbitraire, ce qui n'est jamais le cas chez Zeus *Labraundos* et Artémis *Éphésia*, où ils sont toujours ordonnés et disposés au même endroit. Il est possible que ces ornements primitifs aient influencé la création carienne mais il semble assez clair qu'il ne s'agit pas encore du même attribut, même si la symbolique est peut-être similaire. Il est certain que l'image la plus ancienne connue à ce jour, montrant un polyorchidisme divin, dont Artémis *Éphésia* est la représentante la plus célébrée, est celle de la stèle de Tégée datant du IV^e siècle av. J.-C. C'est Zeus *Labraundos* qui est représenté, insinuant peut-être que la Carie fut le berceau de ces divinités à protubérances, lesquelles ont vraisemblablement orné d'abord un dieu, puis presque exclusivement des déesses [108].

Qu'il s'agisse de reproductions inspirées d'un *xoanon* ou d'une réadaptation fantasmée tardive, les images de divinités polyorchidistes témoignent en tout cas de la volonté de montrer leur nature, incontestablement associée au domaine de la fertilité. Il s'agit certainement d'images reconstruites à partir d'un élément carien ancien et à travers des conceptions hellénisées. Si aucun témoignage d'époque archaïque n'est connu pour la Carie, les fouilles du temple d'Artémis à Éphèse ont permis de mettre au jour plusieurs artefacts de cette période, dont des statuettes féminines. S'il s'agit de la déesse, aucune représentation de cette période ne la montre ornée de protubérances. Cela pourrait confirmer que ces statues sont des productions tardives mettant en scène une image archaisante fantasmée de la déesse. Bien que les reproductions de statues de Zeus *Labraundos* soient beaucoup moins riches en ornements que celles de l'Éphésienne, l'aspect général, le *polos* et la présence des excroissances indiquent que la nature de ces divinités était similaire. En effet, Zeus, tout comme son prédécesseur Tarhunt, dieu du tonnerre et de la pluie, est associé à la végétation et à la fertilité [109]. Il n'est donc pas étonnant qu'il partage des attributs avec une déesse comme Artémis, et il n'est pas impossible qu'il ait transmis à la déesse éphésienne l'une des caractéristiques qui la rendirent célèbre. ■



Fig. 12 : Statuette syro-hittite d'une divinité (?), I^{er}-II^e millénaire, à vendre à la Griffin Gallery Ancient Art. Photo : Griffin Gallery Ancient Art, n°1183679.

[107] Voir (fig. 12) : Griffin Gallery Ancient Art, n°1183679. La disposition le long des bras indique qu'il ne s'agit pas d'un collier. La taille est la forme de ces protubérances les distinguent clairement des seins du personnage féminin. L'identification de ce type de figurines à des déesses n'est pas assurée. On trouve également ce genre de motif sur des statuettes chypriotes et sumériennes de la même époque.

[108] Si Zeus *Labraundos* semble partager beaucoup avec Tarhunt (voir DEBORD 2009, p. 252-254), cette caractéristique ornementale n'apparaît jamais sur les images du dieu hittito-louvite. Les protubérances semblent indiquer un besoin de mettre en avant de façon plus marquée la nature du dieu et/ou le syncrétisme avec une divinité de la fertilité.

[109] MELCHERT 2003, p. 224.

ABRÉVIATIONS

RPC I : A. BURNETT, M. AMANDRY & P.P. RIPOLLES, *Roman Provincial Coinage, I: from the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC - AD 69)*, London-Paris, 1992.

RPC II: A. BURNETT, M. AMANDRY & I. CARRADICE, *Roman Provincial Coinage, II: from Vespasian to Domitian (AD 69-96)*, London-Paris, 1999.

RPC III : M. AMANDRY & A. BURNETT, *Roman Provincial Coinage, III: Nerva, Trajan and Hadrian (AD 96-138)*, London-Paris, 2015.

RPC Online IV : HEUCHERT, Volker, *Roman Provincial Coinage IV.1: The Antonines (AD 138-192) : Asia*, Online, London-Paris-Oxford, 2005a.

HNO : *Historia Numorum Online* (Université de Bordeaux).

SNG von Aulock : *Sylloge Nummorum Graecorum — Deutschland: Sammlung von Aulock*, 19 fasc., Berlin, 1957-1981.

BIBLIOGRAPHIE

ALVAR, Jaime, 2008, *Romanising Oriental Gods: Myth, Salvation, and Ethics in the Cults of Cybele, Isis and Mithras*, Leiden-Boston.

BAMMER, Anton, 1990, « A "Peripteros" of the Geometric Period in the Artemision of Ephesus », *Anatolian Studies*, 40, p. 137-160.

BECKER, Wilhelm Adolph, 1834, *Augusteum. Dresdens antike Denkmäler*, Leipzig.

BEL, Nicolas, 2012, *Jupiter Héliopolitain*, Paris.

BLASWEILER, Joost, 2013, « The Mother of the Hunting God and a Kursa on the Eye Tree », *Arnhem - Anatolia in the Bronze Age* 5, p. 1-20.

BLASWEILER, Joost, 2014, « The Cult of the Kursa in the Kingdom of Hattusa, the Illuyanka Myth and the Way to Colchis », *Arnhem - Anatolia in the Bronze Age* 2, p. 1-58.

BRODY, Lisa, 2001, « The Cult of Aphrodite at Aphrodisias in Caria », *Kernos* 14, p. 93-109.

BUNNENS, Guy, 2006, *A New Luwian Stele and the Cult of the Storm-God at Til Barsib-Masuware*, Louvain.

BURKERT, Walter, 1999, *Die Artemis der Epheser: Wirkungsmacht und Gestalt einer großen Göttin*, Wien.

CARSTENS, Anne-Marie, 2009, « Bringing Wool to Zeus Labraundos. Anatolian Cult Practice and Textile Offerings », *Mannheimer Geschichtsblätter – Sonderveröffentlichung* 4, p. 135-141.

CARSTENS, Anne-Marie, 2011, « Achaemenids in Labraunda. A Case of Imperial Presence in a Rural Sanctuary in Karia », dans Lars Karlsson (éd.), *Labraunda and Karia : proceedings of the International Symposium Commemorating Sixty Years of Swedish Archaeological Work in Labraunda*, Uppsala, p. 121-131.

CASADIO, Giovanni, 2003, « The Failing Male God: Emasculation, Death and Other Accidents in the Ancient Mediterranean World », *Numen* 50, n°3, p. 231-268.

CHAPOUTHIER, Fernand, 1935, *Les Dioscures au service d'une déesse : étude d'iconographie religieuse*, Paris.

COMSTOCK, Mary & VERMEULE, Cornelius Clarkson, 1971, *Greek, Etruscan & Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts*, Boston.

COOK, Arthur Bernard, 1925, *Zeus : a Study in Ancient Religion / Vol. 2, Zeus God of the Dark Sky : (Thunder and Lightning)*, Cambridge.

DEBORD, Pierre, 2001 : « Sur quelques Zeus cariens : religion et politique », *Studi Ellenistici* 13, p. 61-82.

DEBORD, Pierre, 2009, « Peut-on définir un panthéon carien ? », dans Franck Rumscheid (éd.), *Die Karer und die Anderer : internationale Kolloquium an der Freien Universität Berlin, 13. bis 15. Oktober 2005*, Bonn, p. 251-264.

DEBORD, Pierre, 2013, « Zeus Pigindenos », dans Olivier Henry (éd.), *4th Century Karia : Defining a Karian Identity under the Hekatomnids*, Istanbul, p. 123-128.

DEONNA, Waldemar, 1915, « Essai sur la genèse des monstres dans l'art », *Revue des Études Grecques* 28, p. 288-349.

DEWAILLY, Martine, 1992, *Les statuettes aux parures du sanctuaire de la Malophoros à Sélinonte : contexte, typologie et interprétation d'une catégorie d'offrandes*, Napoli.

DEWAILLY, Martine & MUSS, Ulrike, 2015, « L'Artemision d'Éphèse. Les offrandes en terre cuite de l'époque archaïque », dans Arthur Müller & Ergün Lafli (éd.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine : 2 - Iconographie et contextes*, Villeneuve d'Ascq.

FARNELL, Lewis Richard, 1911, *Greece and Babylon : a Comparative Sketch of Mesopotamian, Anatolian and Hellenic Religions*, Edinburgh.

FLEISCHER, Robert, 1973, *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, Leiden.

FORSTENPOINTNER, Gerhard, KERSCHNER, Michael & MUSS, Ulrike, 2008, « Das Artemision in der späten Bronzezeit und der frühen Eisenzeit », dans Ulrike Muss (éd.), *Die Archäologie der ephesischen Artemis, Gestalt und Ritual eines Heiligtums*, Wien, p. 33-46.

FOUCART, Paul, 1911, « Le Zeus Stratiotes de Labraunda, bas-relief du IV^e siècle », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 18, 2, p. 145-175.

- GERHARD, Eduard, 1854**, *Griechische Mythologie*, Berlin.
- GRAILLOT, Henri, 1912**, *Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris.
- GRÉGOIRE, Henri, 1909**, « Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce », *Bulletin de Correspondances Hellénique* 33, 1, p. 3-169.
- GUNTER, Ann, 1985**, « Looking at Hecatomnid patronage from Labraunda », *Revue des Études Anciennes* 87, p. 113-124.
- HEAD, Barclay, 1964**, *Catalogue of the Greek Coins of Caria, Cos, Rhodes, etc., A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*, Bologna.
- HOGARTH, David George & SMITH, Cécile, 1908**, *Excavations at Ephesus : The Archaic Artemisia*, London.
- HOPPE, Jean-Marie, 1980**, *Les statues d'Artémis à Ephèse*, Bruxelles.
- JUNGE, Peter Julius, 1940**, « Hazarapatis », *Klio* 33, p. 13-38.
- KARLSSON, Lars, 2013**, « The Sanctuary of the Weather God of Heaven at Karian Labraunda », dans Anne-Louise Schallin (éd.), *Perspectives on Ancient Greece : Papers in Celebration of the 60th Anniversary of the Swedish Institute at Athens*, Stockholm, p. 171-187.
- KARLSSON, Lars, 2014**, « Labraunda 2012-2013. The Split Rock investigations », *Opuscula* 7, p. 24-34.
- KARLSSON, Lars, 2019**, « Kybele at Labraunda », dans Olivier Henry & Koray Konuk (éd.), *Karia Arkhaia*, Istanbul, 89-100.
- KERN, Otto, 1935**, *Die Religion der Griechen*, II, Berlin.
- KIZIL ABUZER, KONUK, KORAY, DOĞAN, TAYLAN, LAROCHE, Didier, LE QUÉRÉ, Énora, LUNGU, Vassilika, PROST, Francis & VERGNAUD, Baptiste, 2017**, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2016 », *Anatolia Antiqua* 25, p. 165-208.
- LACROIX, Léon, 1949**, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques : La statuaire archaïque et classique*, Liège.
- LAUMONIER, Alfred, 1933**, « Note sur un voyage en Carie », *Revue Archéologique* 2, p. 31-55.
- LAUMONIER, Alfred, 1936**, « Archéologie carienne », *Bulletin de Correspondances Hellénique* 60.1, p. 286-335.
- LAUMONIER, Alfred, 1958**, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris.
- LENORMANT, Charles, HENRIQUEL-DUPONT, Louis Pierre, DELAROCHE, Paul & COLLAS, Achille, 1850**, *Trésor de numismatique et de glyptique ; ou, Recueil général de médailles, monnaies, pierres gravées, bas-reliefs, etc., tant anciens que modernes, les plus intéressants sous le rapport de l'art et de l'histoire*, Paris.
- MELCHERT, Craig, 2003**, *The Luwians*, Leiden-Boston.
- MEURER, Moritz, 1914**, « Die mammae die Artemis Ephesia », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung* 29, p. 200-219.
- MILTNER, Franz, 1958**, *Ephesos, Stadt der Artemis und des Johannes*, Wien.
- MORRIS, Sarah, 2001a**, « Potnia Aswiya : Anatolian Contributions to Greek Religion », dans Robert Laffineur & Robin Hägg (éd.), *Potnia : Deities and Religion in the Aegean Bronze Age : Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg University, 12-15 April 2000*, Liège, p. 423-434.
- MORRIS, Sarah, 2001b**, « The Prehistoric Background of Artemis Ephesia : A Solution to the Enigma of her "Breasts" », dans Ulrike Muss (éd.), *Der Kosmos der Artemis von Ephesos*, Wien, p. 135-151.
- Muss, Ulrike, 2001**, *Der Kosmos der Artemis von Ephesos*, Wien.
- Naso, Alessandro, 2013**, « Amber for Artemis. Preliminary Report on the Amber Finds from the Sanctuary of Artemis at Ephesos », *Jahreshefte Des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 82, p. 259-278.
- PERSSON, Axel Waldemar, 1942**, *The Religion of Greece in Prehistoric Times*, Berkeley.
- PICARD, Charles, 1922**, *Éphèse et Claros : recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du nord*, Paris.
- PICARD, Charles, 1939**, *Die Ephesia von Anatolien ; Die grosse Mutter von Kreta bis Eleusis*, Zürich.
- PRZYLUCKI, Jean, 1934**, « La Grande déesse dans l'art syrien », *Revue des arts asiatiques* 8.2, p. 93-98.
- PRZYLUCKI, Jean, 1936**, *La Grande Déesse*, Louvain.
- RAMSAY, William Mitchell, 1927**, *Asiatic Elements in Greek Civilisation*, Yale.
- READE, Julian, 1972**, « The Neo-Assyrian Court and Army : Evidence for the Sculptures », *Iraq* 34, p. 87-112.
- REINACH, Adolphe, 1910**, « Cybèbe. Étude sur les transformations plastiques d'un type divin de Georges Radet », *Revue de l'Histoire des Religions* 61, p. 357-365.
- RIVAUULT, Joy, 2016**, *L'acculturation de la vie religieuse en Carie. Cultes et représentations associés aux épicleses des Zeus*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux.
- ROLLER, Lynn, 1999**, *In Search of God the Mother : The Cult of Anatolian Cybele*, Berkeley.
- SARTRE, Maurice, 1991**, *L'Orient romain : provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 avant J.-C.-235 après J.-C.)*, Paris.
- SARTRE, Maurice, 2003**, *L'Anatolie hellénistique : de l'Égée au Caucase (334-31 av. J.-C.)*, Paris.
- SCHULTZ, Sabine, 1977**, *Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der römischen Kaiserzeit*, Berlin.
- SEITERLE, Gérard, 1979**, « Artemis—die Große Göttin von Ephesus », *Antike Welt* 10, p. 3-16.
- SEYRIG, Henri, 1928**, « Statuette d'un dieu anatolien », *Revue de l'Histoire des Religions* 98, p. 87-93.
- SMITH, Arthur Hamilton, 1916**, « Some Recently Acquired Reliefs in the British Museum », *Journal of Hellenic Studies* 36, p. 65-86.
- J. PAUL GETTY MUSEUM, 2004**, *Thesaurus cultus et rituum antiquorum (ThesCRA). II. Purification, initiation, heroization, apotheosis, banquet, dance, music, cult images*, Los Angeles.
- THIERSCH, Hermann, 1935**, *Artemis Ephesia. Eine archäologische Untersuchung*, Berlin.
- VAN HAEPEREN, Françoise, 2014**, « Prêtre(sse)s, tauroboles et mystères phrygiens », dans Sylvia Estienne, Valérie Huet, François Lissarrague & Francis Prost (éd.), *Figures de dieux : construire le divin en images*, Rennes, p. 99-118.
- WAITES, Margaret, 1923**, « The Deities of the Sacred Axe », *American Journal of Archaeology* 27.1, p. 25-56.
- WAYWELL, Geoffrey, 1993**, « The Ada, Zeus and Idrieus relief from Tegea in the British Museum », dans Olga Palagia & William Coulson (éd.) *Sculpture from Arcadia and Laconia : Proceedings of an International Conference Held at the American School of Classical Studies at Athens, April 10-14, 1992*, Oxford, p. 79-86.
- WHITMARSH, Tim, 2010**, *Local Knowledge and Microidentities in the Imperial Greek World*, New-York.
- WILKE, Georg, 1913**, *Kulturbeziehungen zwischen Indien, Orient und Europa*, Würzburg.
- WOOD, John Turtle, 1877**, *Discoveries at Ephesus : Including the Sites and Remains of the Great Temple of Diana*, Boston.
- WOTSCHITZKY, Alfons, 1961**, « Ephesus : Past, Present and Future of an Ancient Metropolis », *Archaeology* 14.3, p. 205-212.